

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

UNIVERSITE IBN KHALDOUN –TIARET

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES



Mémoire de Master en littérature générale et comparée

Thème :

**La valeur morale dans l'œuvre de RYAD GIROD,
« La fin qui nous attend ».**

Présenté par :

Alia DAHOU

Sous la direction de :

M. Fathi DIB

Membres du jury :

Président : Dr. Fatima MOKHTARI Université de Tiaret

Rapporteur : M. Fathi DIB Université de Tiaret

Examineur : Mlle Khaira MIHOUB Université de Tiaret

Année universitaire : 2020/2021

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

UNIVERSITE IBN KHALDOUN –TIARET

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES



Mémoire de Master en littérature générale et comparée

Thème :

**La valeur morale dans l'œuvre de RYAD GIROD,
«la fin qui nous attend »**

Présenté par :

Alia DAHOU

Année universitaire : 2020/2021

Dédicace :

Je voudrais dédier ce modeste travail à tous ceux que
j'aime.

A ma mère et mon père, pour leur amour
inestimable, leurs sacrifices, leur confiance, leur
soutien et toutes les valeurs qu'ils ont su
m'inculquer.

A mon frère et ma sœur, pour leur tendresse, leur
complicité et leur présence.

A tous mes amis, la plus grande source de mon
bonheur.

Remerciements :

En tout premier lieu, je remercie le bon Dieu, tout puissant, de m'avoir donné la force, la patience et le courage durant ces longues années d'étude.

Je souhaite adresser mes remerciements les plus sincères à monsieur DIB Fathi, pour avoir accepté de diriger ce travail. Son soutien, ses compétences et sa clairvoyance m'ont été d'une aide inestimable.

Je tiens à remercier sincèrement les membres du jury qui me font le grand honneur d'évaluer ce travail.

Et aussi le corps professoral du Département des Lettres et de Langue Française, pour la richesse et la qualité de leur enseignement et qui déploient de grands efforts pour assurer à leurs étudiants une formation actualisée. Ainsi pour le cadre administratif de toute la Faculté des Lettres et des Langues.

« Savez-vous que les textes anciens prévoient la destruction total de notre ville, me dit-il, en me récitant, par cœur, des passages entier du livre mentionnant effectivement notre ville et décrivant les scènes d'apocalypse ou ce peuple, maudit, jugeat-il important de préciser , connaîtrait la fin qu'il mérite et que l'humanité se trouverait débarrassée du même coup d'une mauvaise descendance »

R.G

Table des matières

Introduction	9
Chapitre 01 : Texte et contexte	12
RYAD GIROD,Exemple de la Littérature MAGREBINE	14
I. La Littérature maghrébine	14
II. RYAD GIROD, aperçu biographique.....	16
III Le paratexte	17
.1. Le texte dans son paratexte :	17
.2.Le titre « LA FIN QUI NOUS ATTEND» :	19
.3. Photographie de la couverture :	20
.4. l'épigraphe :	21
Résumé.....	23
Chapitre 02 : Personnage-Narrateur.....	27
La Narratologie.....	28
I. L'instance narrative.....	29
II. La parole accordée	31
.1.«Oralisation » de l'écrit :	32
.2. Un dispositif de vraisemblabilisation :	34
Chapitre 03 : La thématique dans « la fin qui nous attend »	36
I. Le bien et le mal	37
.1.En philosophie :	37
.2.Dans les religions monothéistes :	39
.3.Le bien et le mal selon RYAD GIROD :	41
II. Le chemin qui mène à la bonté comme quête	44
III. L'amour	45
.1.L'amour controversé :	47
IV. Paternité problématique.....	48
V. Question existentielle	49
Conclusion.....	52
Bibliographie	55

Introduction

«La fin qui nous attend », par sa nouveauté comme roman de notre écrivain contemporain Ryad GIROD , un élément capital dans notre travail de Master qui détient comme intitulé « La valeur morale dans l'œuvre de Ryad GIROD ,«la fin qui nous attend » ». Dans ce présent travail de recherche, notre intérêt déloge tous les anticipés politiques et idéologiques. Nous essayerons au fil de cette réalisation de définir la catégorie littéraire de notre corpus, dite littérature maghrébine d'expression française et de cibler la thématique de cet écrit et qui fonctionnalise la narration dans ce dernier. Nous verrons comment cet écrivain nous présente les thèmes ou sujets récurrents dans cette œuvre, notamment la bonté qui compte énormément pour Ryad GIROD.

Ce choix de corpus s'est affleuré de notre premier contact avec le livre notamment par une attirance de cette beauté à contempler, une photographie artistique de Bruno HADJIH, celle qui est traduite par l'intrigue provoqué par le titre «la fin qui nous attend ». De plus, la lecture de ce récit nous donne l'impression que l'auteur puise de la réalité pour nous réciter le bonheur ou le malheur du personnage principal.

La sélection de ce roman s'explique par l'intérêt personnel dans cette initiation de la recherche comme un corpus d'étude littéraire qui fonctionne avec notre spécialité de master : Littérature générale et comparée, notamment par son appartenance à la littérature maghrébine d'expression français, notre littérature locale considéré comme une nouvelle littérature à part entière. Une autre raison s'ajoute par le fait que notre travail soit un enrichissement pour les recherches académiques de notre établissement, et de plus se considère comme une récente étude notamment que ce roman est la deuxième publication de cet écrivain. Publié en 2015. Et de sa lecture divers questions se posent , Où est le bien ? Où est le mal ? le vrai ? le faux ? Où se situe la normalité ? l'anormalité ? la moralité ? l'amoralité ? le haut ? le bas ? Tout cela nous a donné l'ambition de travailler sur ce roman et de faire son analyse.

Afin de mener nos recherches correctement, nous avons opté pour la problématique suivante :

Dans son ouvrage « la fin qui nous attend », comment l'écrivain associe-t-il le bien et le mal ? Le chemin qui mène à la fin est-il plus important que la fin en elle-même ?

En essayant de répondre à cette problématique, nous avons formulé les hypothèses suivantes :

- Dans l'obscurité la plus opaque, il y a une part de lumière.
- La fin justifie les moyens.

Par ailleurs, ce qui concerne notre méthode adoptée, elle sera une méthode éclectique qui puise de l'analyse, et de la description. Nous nous référerons ainsi aux différentes approches théoriques qui se rapportent à l'étude littéraire des textes, entre autre l'approche para textuelle, l'approche titrologique , l'approche narrative et bien évidemment l'approche thématique.

Pour ce faire, nous adopterons un plan simplifié réparti sur trois chapitres. Il débutera par un premier chapitre présentant brièvement La Littérature magrébine d'expression française, l'auteur RYAD GIROUD et la présentation de l'œuvre intitulé «la fin qui nous attend » en générale. Le deuxième nous garderons notre intérêt sur la narratologie. Et le dernier chapitre nous ferons une lecture thématique des différents thèmes abordé dans notre corpus.

Chapitre 01

Texte et contexte

Dans ce chapitre, nous nous concentrerons sur les trois éléments de base : la portée de notre travail, l'auteur et le texte sélectionné comme corpus. Dans un premier lieu, nous parlerons de la littérature magrébine d'expression française et de sa naissance, ensuite nous verrons l'exemple de Ryad GIROD, et nous présenterons sa biographie et sa carrière d'écrivain.

Le troisième élément sera le texte choisi comme objet de cette analyse. Nous commencerons par la présentation de tous les éléments périphériques accompagnant le texte et qui participent à sa compréhension et son interprétation par les lecteurs, et nous même. Donc la première approche appliquée sera l'approche paratextuel. Ensuite, nous nous intéresserons à la lecture de ce roman. C'est-à-dire le franchissement du texte en présentant le résumé de l'histoire.

RYAD GIROD, Exemple de la Littérature MAGREBINE

I. La Littérature maghrébine

Définition :

La Littérature maghrébine d'expression française est notre champ d'étude, notre quête de définition, nous a conduit de s'interroger au premier lieu sur l'appellation de « maghrébine » d'où vient- t- elle ? Et au second lieu, que désigne cette expression ?

Née vers les années 1945-1950 à ce que la géographie arabe nomme poétiquement le Maghreb en générale et l'Algérie, la Tunisie et le Maroc en particulier comme le lieu d'un imaginaire commun partagé par des écrivains d'origines, de nationalités, de cultures et de religions fort diverses.

Cette dernière est amplement discutée dans les travaux et les critiques de Jean DÉJEUX qui a essayé, quelque part, de lui cerner son aspect définitoire en disant que :

Littérature maghrébine, c'est - à- dire issue de la Tunisie, de l'Algérie, et du Maroc et produite par des autochtones nés dans les sociétés arabo-berbères ou juives(en ce qui concerne la Tunisie et le Maroc), comme c'était le cas, par exemple, pour les Algériens. Elle peut aussi être le fait de Français, nés en Algérie, qui ont opté pour la nationalité algérienne¹

De ces propos, nous constatons que cette littérature visée recouvre toutes les productions littéraires d'auteurs d'origine maghrébine qui s'expriment essentiellement en langue française. Parmi les auteurs qui ont été classé comme écrivains de cette littérature :

¹ Jean, Déjeux, littérature maghrébine de langue française, 2eme edition,ed : naamansherbrooke, Quebec, 1987,p13

Les fondateurs de cette littérature ont conduit une réflexion critique sur leurs sociétés doublée d'une prise de conscience identitaire (Driss Chraïbi, Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri (1920-1959), Mohamed Dib, Ahmed Sefrioui, Kateb Yacine (1929-1989).

La génération des années 1970 qui s'est penchée sur les mêmes thèmes que son aînée propose cependant une écriture plus violente. On peut citer pour illustrer cette deuxième vague d'auteurs maghrébins : Rachid Boudejra, Abdelkirkhatibi, Nabil Farés, Mohamed Khair-Eddine, Abdelatif Laâbi, Tahar Benjelloun, tous nés dans les années trente et quarante du XX^e siècle.

La troisième génération d'auteurs maghrébins d'expression française est plus engagée dans la réalité politique et sociale actuelle. Elle pose un regard lucide sur la complexité des réalités maghrébines dans leurs relations multiformes et mouvementées avec le monde extérieur y compris avec la France et la langue française. Cette troisième génération d'écrivains maghrébins se penche – entre autres – sur la place de l'individu dans la société. Les personnages réclament une autonomie ; le phénomène doit être associé à l'émergence de l'individu d'une société civile. Les écrivains les plus en vue de cette nouvelle génération sont Rachid Mimouni (1945), Abdel wahed Meddeb (1946), Fouad Laroui (1958), Tahar Djaout, Mohamed Moulessehou

(Yasmina Khadra)...etc...

La quatrième génération d'écrivains maghrébins qui écrivent en langue française vient de voir le jour avec l'avènement du XXI^e siècle, illustrée entre autres par 'Le jour venu' de Driss C. Jaydane.

La littérature maghrébine, c'est peut-être aussi ces jeunes talents qui éclosent sur la terre d'accueil que ce soit en France ou ailleurs. Ainsi, des écrivains d'origine maghrébine nés ou installés depuis leurs tendre enfance sur le sol français, écrivent leurs parcours, en langue française et souligne les rapports, à la fois, passionnels et ambigus à la terre d'accueil et sa langue.²

²<https://sites.google.com/site/pc1espace/litterature-magrebine-d-expression-francaise>

II. RYAD GIROD, aperçu biographique

Ryad Girod est né en 1970 à Alger, ville dans laquelle il grandira jusqu'au baccalauréat. Puis, il rejoint Paris et la faculté de Jussieu, devient professeure de mathématiques. Il part enseigner à Alger, en Arabie-Saoudite, et est actuellement en poste au Lycée International d'Alger. En 2008, il publie son premier roman, « *Ravissements* », dont les droits seront rachetés par les éditions Barzakh, basées à Alger. Toujours chez Barzakh, son deuxième roman « *La fin qui nous attend* » paraît en 2015. « *Les Yeux de Mansour* » est son troisième roman. Il a notamment remporté le SGDL Revelation Award 2019. Et le prix Assia Djebar. En ce qui concerne ces influences en termes de littérature il a déclaré :

Mes influences sont Claude Simon qui m'a beaucoup marqué. Ceci dit, et dans un autre registre, pour moi, Marie N'Diaye est l'un des auteurs contemporains le plus subtil. Elle écrit en toute simplicité et subtilité. Son style c'est vraiment aller chercher le mot, la phrase ou l'image qui va faire percevoir une situation qui est d'une complexité indicible.

Que l'on pourrait ressentir mais sans jamais parvenir à trouver les mots, Marie N'Diaye le fait très bien. Côté algérien, plus jeune je lisais beaucoup Rachid Boudjedra, c'est aussi pour sa recherche de structure singulière. Aujourd'hui, je suis un grand lecteur d'Abdelkader et de ses maîtres: Ibn Arabi, Rumi, Hallaj...³

Avec son style hypnotisant et une langue époustouflante, Ryad , nous livre alors trois romans un premier en 2007 « *Ravissements*» en 2015, « *la fin qui nous attend* », et « *les yeux de mansour* » 2018. Des romans rigoureusement structuré, il s'explique que son but est de provoquer le lecteur :

³<https://www.elwatan.com/edition/culture/toute-cette-violence-se-justifie-au-fil-du-roman-puisquelle-permet-de-mettre-en-lumiere-la-bonte-19-02-2016>

Concernant la structure du livre, cette façon d'écrire des phrases longues, tout en faisant sauter la syntaxe, c'est vraiment le style que je suis en train d'acquérir depuis mon premier roman. Il y a une recherche de vitesse. D'ailleurs, je hais le point ! Je trouve qu'il crée des arrêts brutaux, qui freinent l'étourdissement et l'évasion.

Je sais que ça peut choquer des lecteurs qui sont dans l'attente d'une lecture académique et classique, mais si on se donne la peine, au bout de quelques pages on se laisse vraiment entraîner. Je ne suis pas l'inventeur de ce style. J'ai encore une fois été très influencé par mes lectures. Je suis un grand admirateur de Claude Simon, c'est vraiment lui qui a perfectionné ce style de phrases très longues et circulaires.

Au début, quand je me suis lancé sur les lectures de Claude Simon, j'étais un peu dérouté, mais on se laisse envahir. James Joyce, l'écrivain irlandais, le faisait aussi. Je veille à garder une homogénéité du fil narratif, il est continu, il n'y a pas de petites histoires dans l'histoire. ⁴

De ses œuvres, nous ciblons «la fin qui nous attend ». Ce texte est publié par les éditions barzakh.

III .Le paratexte

.1. Le texte dans son paratexte :

Il est légitime en premier lieux de décrire le livre avant même de le lire Parce qu'il ne se présente jamais sous sa forme première en tant que manuscrit réalisé par l'auteur.

De nos jours et avec l'avancer technologique et surtout numérique et l'amélioration des techniques de l'impression, l'auteur ainsi que l'éditeur porte un grand intérêt aux éléments qui accompagnent le texte : théoriquement appelés les éléments paratextuels. Ces objets concèdent de révéler au public certains

⁴<https://www.elwatan.com/edition/culture/toute-cette-violence-se-justifie-au-fil-du-roman-puisquelle-permet-de-mettre-en-lumiere-la-bonte-19-02-2016>

aspects qui anticipent la découverte du texte. Ils ont été depuis des années l'objet de plusieurs études notamment celle de Gérard GENETTE :

Je m'apprête aujourd'hui à aborder un autre mode de transcendance qui est la présence des indications, fort actives autour du texte. De cet ensemble, certes hétérogène, de seuils et de signifiants que j'appelle le paratexte : titres, sous – titres, préfaces, notes, prières d'insérer, et bien d'autres entours moins visibles mais non moins efficaces, qui sont, pour dire trop vite, le versant éditorial et pragmatique de l'œuvre littéraire et le lieu privilégié de son rapport au public et par lui, au monde.⁵

Inventé par Gérard GENETTE. Selon lui, le paratexte est :

... ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public. Plus que d'une limite ou d'une frontière étanche, il s'agit ici d'un seuil (...) qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer, ou de rebrousser chemin.⁶

De ce point de vue, notre corpus est clairement riche en ces éléments paratextuels: le titre, la couverture avant, couverture arrière, l'épigraphe, et la jaquette, que nous allons les présenter brièvement. La première de couverture (le recto) : la première page du livre. Elle offre le premier contact avec le lecteur. Nous y trouvons une présence de trois éléments bien marqués graphiquement : le nom de l'auteur, l'intitulé du roman et la maison d'édition "barzakh".

Ces trois sont piquetés par un vas et viens entre la couleur blanche et le noir. Sans oublier de signaler l'insertion du terme roman qui indique son genre textuel.

⁵ Cité par Christiane, ACHOUR, et Amina, BEKKAT, Clefs pour la lecture des récits, Convergences critiques II, ed : Tell, Alger, 2002, p.70

⁶ GENETTE, Gérard, Seuil, Seuil, Paris, 2007, P.-P.7-8 [1987]

.2.Le titre « LA FIN QUI NOUS ATTEND» :

Dû à son importance le titre est un des éléments paratextuel que nous réservons à la séquence suivante .pour l'écrivain ainsi que l'éditeur. Il est la clé de toute lecture pour répondre aux besoins du « *marché littéraire* », il est le seuil dans l'univers livresque et participe à la médiation entre l'auteur et le lecteur. Il assure plusieurs fonctions :

- une fonction « apéritive » : le titre doit appâter, éveiller l'intérêt
- une fonction abréviative : le titre doit résumer, annoncer le contenu sans le dévoiler totalement
- une fonction distinctive : le titre singularise le texte qu'il annonce, le distingue de la série générique des autres ouvrages dans laquelle il s'inscrit.⁷

Dans notre cas le titre « la fin qui nous attend », touche aux trois fonctions, il intrigue de manier direct le lecteur donc il se pose une panoplie de questions avant même de lire le roman. Notre titre commence par le mot « fin » la fin de quelque chose Le titre à lui seul donne déjà un petit aperçu de ce que va découvrir le lecteur, même s'il surfe sur le vague, titillant la curiosité à chercher, à s'intéresser à cet ouvrage, d'où on peut facilement déduire qu'il parle de la fin du monde, la fin d'un temps, l'Apocalypse. Il annonce clairement qu'il aura un cheminement jusqu'à « une fin », et il se distingue des autres titres.

D'un point de vue terminologique, Titre : Nom donné (à une œuvre, un livre) et qui évoque souvent son contenu.⁸ Il est donc l'inscription placée en tête d'un livre. Philippe HAMON l'appelle «*un horizon d'attente*»⁹

⁷ Léo H. HOEK. La marque du titre : dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle. Paris, Mouton, 1981. Cité par J-P Goldenstein in Entrées en littérature, Paris Hachette, 1990, p.68

⁸ Le robert dico en ligne

⁹ Philippe, HAMON, Texte et idéologie, Puf, Ecriture, France, 1984, p.13.

En d'autres termes, le lecteur émet des hypothèses sur le contenu de l'ouvrage qu'il va lire rien qu'en lisant le titre car les deux sont étroitement liés. C. DUCHET définit le titre ainsi :

...est un message codé en situation de marché : il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire; en lui se croisent nécessairement littérature et socialité : il parle de l'œuvre en termes de discours social mais le discours social en terme de roman. »¹⁰

D'un autre côté, A. BEKKAT et Christiane ACHOUR le voient comme «emballage», «mémoire ou écart» et «incipit romanesque». Emballage dans le sens où il constitue un acte de parole performatif car «il promet savoir et plaisir»¹¹

Le titre rappelle au lecteur quelque chose, et enfin incipit romanesque en tant qu'élément d'entrée dans le texte. C'est donc ça sa fonction mnésique. En effet, en raison de sa valeur prééminente dans la recherche littéraire, le titre a donné naissance à une nouvelle approche théorique dite la Titrologie et dont il est son objet d'étude.¹²

En se basant sur toutes ces données théoriques, déchiffrer le message codé véhiculée par notre corpus "la fin qui nous attend" est notre priorité, dans le but ultime est de lui trouver des interprétations qui tentent de répondre à la raison de son choix.

.3. Photographie de la couverture :

Tandis que la photo de couverture est une photographie de Bruno Hadjih, né en Kabylie, Algérie. Il vit et travaille entre Paris, le Gers et le Sahara. Après des études de sociologie, il s'oriente vers la photographie documentaire, plasticienne. Ses travaux portent particulièrement sur la

¹⁰ C. ACHOUR, et A. BEKKAT, Clefs pour la lecture des récits, Convergences critiques II, ed : Tell, Alger, 2002, p.71

¹¹ C. ACHOUR, et A. BEKKAT, Op. Cit.

¹² Ibid .

redéfinition des espaces décrits comme intangible, espace mental, espace géographique. Réflexion ou regard neuf porté sur le monde méditerranéen, son histoire, sa culture et ses relations avec le reste du monde, le travail de Bruno Hadjih n'est pas une interrogation mais une prise de position, un engagement.¹³

la photo intitulée « *Terra Incognita* » qui illustre une route dans le désert qui se divise en deux chemins avec une fin inconnue.

La quatrième de couverture (le verso) : Elle porte un passage du roman marqué par les initiales de son nom suivi d'un bref résumé du texte. Comme elle arbore la présentation survolée de son auteur, les informations commerciales (le code barre par exemple...). Cette page serait habituellement organisée et écrite de la part de l'éditeur qui, dans un but publicitaire, essaye d'attirer l'attention des lecteurs.

Nous signalons aussi la présence d'une jaquette. Cet élément se définit comme une couverture servant à protéger le roman. Dans notre cas, elle nous offre la continuité de l'image de couverture.

.4. L'épigraphe :

A cet ensemble on ajoute un autre élément ; l'épigraphe. En littérature, elle se considère comme un élément paratextuel très important. C'est une pensée, sentence placée en tête d'un livre, d'un ouvrage, d'un chapitre pour en résumer l'esprit¹⁴.

Elle pourrait être, un dicton, un proverbe, un extrait de poème ou une maxime. Son emploi contribue implicitement ou explicitement à la valorisation de l'œuvre. Elle peut montrer également l'objet ou l'esprit de l'auteur. C'est bien que nous la considérons comme la quintessence et la substance de l'ouvrage.

¹³ <https://www.artactif.com/fr/artist/hadjihbruno>

¹⁴ Epigraphe en ligne sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9pigraphe/30414>,

Dans notre corpus, l'épigraphe est un verser coranique plus précisément sourat 42 verset 17.

« C'est lui qui a fait descendre le Livre en toute vérité, ainsi que la balance. Et qu'en sais-tu ? Peut-être que l'Heure est proche ? »

« وَمَا يُدْرِيكَ لَعَلَّ السَّاعَةَ قَرِيبٌ ۖ اللَّهُ الَّذِي أَنْزَلَ الْكِتَابَ بِالْحَقِّ وَالْمِيزَانَ ۗ »

Dans ce verset, il est toujours question de l'heure c'est-à-dire la fin et que rien ni personne sauf dieu ne sais quand elle va sonner. L'écrivain fait allusion à son histoire qui parle d'une fin inconnue Indirectement, il nous réintègre à son texte par l'emploi de l'intrigue du verset.

Un autre point captivant dans le roman, Le débuts et les derniers pages sont identique : la même scène est représentée. Nous avons l'impression d'avoir rêvé entre les deux. Nous avons pénétré les pensées profondes du personnage pour écouter son monologue. Sensation hypnotisant. Sensation intrigante même.

Résumé

Ce roman retrace l'histoire d'un alcoolique et psychédélique. Notre narrateur personnage principale n'a pas d'âge. Il n'a pas de nom, non plus. On le sait juste militaire, cynique, désabusé, très abimé, et prêt à tuer sans état d'âme ou hésitation aucuns. Parce que c'est son métier, qu'il s'est ainsi construit, qu'ôter la vie est chez lui un réflexe, un acte tenant de la routine, ou de la nécessité.

Sa ville, comme lui, n'a pas d'âge, pas de nom, non plus. Mais elle vit, comme lui, ses dernières heures. Apocalyptiques. Une ville indéterminée d'un pays indéterminé, un tremblement de terre ravage les habitations, précipitant les citadins dans le chaos. C'est alors qu'au bord du précipice la barbarie éclate dans une population déjà victime d'une guerre civile. Une ville maudite. Dévastée, défigurée et éventrée de toutes parts, elle n'est plus que le fantôme d'elle-même.

Une ville mortifère et épouvante, où cadavres putrides en charpie, s'ils n'ont été avalés par la terre, et ruines de béton, de ferraille et de pierre s'échouent sur le squelette craquelé et décharné, infesté par des rats au festin. Où miraculés quidams, pour survivre, s'ils ne s'entretuent pas, se dévorent entre eux ; survivants belliqueux « religieux », pour « servir » et sévir dans un esprit de rédemption divine, s'emparent du chaos ; et militaires, décidés à ne pas en découdre, interfèrent à coups d'opérations commandos. Autant d'haros sur images idéalement gores, sensationnelles et morbides pour des médias-télé-réalité avides, abjects et déshumanisés, qui s'empressent de les diffuser en boucle, tous supports confondus.

Cette fin du monde imminente n'émeut pas le narrateur, il n'en a pas peur. La mort ne l'effraie pas. Dans une déferlante de mots que Ryad Girod fait, avec un talent remarquable, se bousculer, se cogner, s'entrechoquer, valser crescendo, et à une vitesse frôlant le tour de force de restituer celle que seuls les flots et flux de l'immatérialité cognitive de nos pensées peuvent atteindre, on se laisse

submerger par la profusion des réflexions de notre narrateur, qu'images réelles ou oniriques, souvenirs palpables, rejoués ou « remis en scène » et sentiments inspirent et nourrissent. Un peu comme si, transportés puis hypnotisés, le papier entre nos mains et sous nos yeux était à musique ... Le narrateur exècre, maudit... et peste, aussi : contre ses voisins qu'il ne peut appréhender, visiblement, autrement qu'en meutes grégaires ; contre les « religieux » dont on devine qu'il ne pressent de « religieux » que la politique et l'opportunisme crasses ; sa hiérarchie, nomenclature mégalo et parvenue – mais qui daigne tout de même le convier, occasionnellement et à titre de récompense seulement, à séjourner sur leur yacht à plaisir, au large des côtes, où whisky et « putes » bronzées et siliconées s'offrent dans des proportions orgiaques et felliniennes - ; sa femme « au cul gigantesque » et son fils « de merde » qui se fichent éperdument de lui, qu'il méprise, et dont les absences répétées de l'appartement sont à chaque fois une délivrance... et contre « cette vie de merde », aussi.

Seuls, Khawarizimi, son voisin mathématicien, qui déboule chez lui, illuminé et hystérique, brandissant le Livre et ses feuilles noircies d'équations, lesquelles, lui crie-t-il, lui avaient permis « de trouver le Nombre pour déterminer la Date » de l'accomplissement de la prophétie de la fin du monde du même Livre et qui, justement, concordait avec ces derniers jours de fin du monde et leur compte à rebours, et sa voisine, discrète, recluse dans son appartement, et toujours flanquée d'une procession de chats, qui a un peu perdu la tête et s'en va retrouver, depuis le début du séisme, chaque soir, à minuit, tirée à quatre épingles dans un tailleur devenu trop étroit, ce que l'on suppose être un ancien amoureux imaginaire, dans le parc du quartier, semblent être épargnés par son profond dégoût des autres...

Et Douce, bien-sûr, qu'un rêve suivi d'un « réveil érectile » donne à celui-ci le désir brûlant d'aller retrouver, dans la ville sinistrée, jonchée de macchabées et en proie à la folie, au hammam où ils se retrouvent le plus souvent et où la si sensuelle Douce prodigue ses soins de « kiassa » et masseuse, y offrant aussi son joli corps sans argent en retour, dans son infinie bonté...

Mais, le narrateur ne trouve pas Douce à son hammam. Et décide de la chercher. Et la retrouve. Mutilée et à presque morte, après avoir été déposée comme un vulgaire paquet, devant la porte de la maison de ses parents. Tuer la belle Douce serait certainement la meilleure façon de la délivrer... ? Dans un geste ultime d'infinie bonté... Le narrateur, amputé et orphelin de son amante Douce, se remémore de plus en plus souvent cette dernière nuit d'amour avec Douce chez lui. Le souvenir est lancinant, revient comme un gimmick. Gimmick où la sonate de Beethoven que Douce aimait tant, ces « choses qu'elle ne sait pas dire », la peau, les gestes et la bonté de Douce se mélangent. Dans leur infinie bonté. Venant réveiller et élever la sienne, à lui, de bonté... Il devient, il « est » Douce ». Ses propres sens se révèlent. Le révèlent à lui-même.

Après cette longue méditation de notre narrateur qui aura duré... combien de jours ? Combien de temps ?... on ne le sait vraiment... Comme on ne sait plus trop d'ailleurs quand le rêve fut réalité, quand la réalité fut rêve. La notion d'espace-temps dans ce roman de Ryad Girod, tout comme la si indicible lisière qui y sépare la réalité de l'imaginaire, importe peu. On se rappelle que, entre autres, quelques lignes et pages avant la fin du livre, mais on ne sait plus vraiment où et quand, notre narrateur commettait un infanticide, juste dans un geste de bonté envers son obèse « fils de merde ». Pour, certainement, lui éviter une mort dans les affres du dernier grondement apocalyptique de ce séisme de fin du monde, mais aussi pour l'épargner de continuer à vivre « sa vie de merde », dont il se protégeait sous ses couches de chair adipeuse, et derrière son infernale arrogance. Et pour revoir dans l'expression du regard de son fils, mort et baignant dans son sang, cette expression de bonté et d'innocence revenue, celle « de ceux qui ne savent pas ».

On repense aussi, comme lui-même n'oublie jamais de se le rappeler, à son alcoolique acolyte, son « scottish friend », qui en échange des caisses de whisky qu'il lui fait parvenir par navire, attend sa contrepartie en caisses de fantômes exotiques, de son cottage d'Irlande, où il vit sa « vie de merde », imbibé du même whisky, et y attendant sa fin du monde à lui. Cette délivrance dans un dernier acte de bonté que lui offrirait, à son tour, cette fatalité partagée.¹⁵

¹⁵Cf <http://mes-lecturesen-pature66.over-blog.com/2016/05/la-fin-qui-nous-attend-de-ryad-girod.html>

Chapitre 02 :

Personnage-Narrateur

Après avoir délimité notre champ de recherche, et avoir présenter notre écrivain ainsi que notre corpus en générale, nous pointeront du doigt, dans ce deuxième chapitre l'approche narratologique en présentant la narratologie en générale puis l'instance narrative et la parole accordée dans notre récit.

La Narratologie

La narratologie est l'une des théories les plus importantes de l'analyse littéraire contemporaine. Créé par Todorov en 1969, le terme narratologie est défini comme « *science du récit* »¹⁶ qui « *prend ses racines dans le Formalisme russe* »¹⁷. Inspirée des travaux de Vladimir Propp. Cette discipline est née en Russie, vers la fin des années soixante et les débuts des années soixante-dix Elle s'est développée et retravaillée en France au début par Todorov, ensuite par Gérard Genette dans *Figure III* publié en 1972 chez Seuil : « (...) *la spécificité de la narratologie est qu'elle envisage le texte non plus du point de vue de la thématique, ou de l'idéologie: mais surtout et avant tout du point de vue de la narrativité.* »¹⁸

La narratologie s'intéresse principalement au fonctionnement d'un récit littéraire, c'est une analyse approfondie de ce dernier, *une « science des formes narratives, classiquement fondée sur la distinction entre « récit », « histoire » et « narration »* »¹⁹

¹⁶ « Narratologie classique et narratologie post-classique », disponible sur <http://www.voxpoetica.org/t/articles/prince.html>

¹⁷ « Narratologie », disponible sur : <http://www.item.ens.fr/index.php?id=577640>

¹⁸ « APPROCHE COMPARATIVE DE LA NARRATOLOGIE ET DE LA SEMIOTIQUE NARRATIVE », disponible sur : <http://greenstone.lecames.org/collect/revu/index/assoc/HASH7c4a.dir/B-008-01-105-117.pdf>

¹⁹ « Narratologie », disponible sur : <http://www.item.ens.fr/index.php?id=577640>

Son objet de recherche est donc le récit, qui est :

(...) décrit comme un signifiant structurant, c'est-à-dire dont la fonction est d'organiser les rapports entre l'histoire (la diérèse) et la narration (la production). Il n'agit donc pas à titre passif, mais il constitue bel et bien le fondement, le cœur même de toute littérature.²⁰

Genette cherche à prouver qu'une structure de base commune existe pour tous les récits littéraires. Pour ce faire, le théoricien part de la distinction entre le récit, l'histoire et la narration. C'est-à-dire, l'énoncé, la succession des événements et l'acte narratif.

La distinction entre la narration, l'histoire et le récit, à laquelle l'on ajoutera mimésis et diérèse, constitue le fondement de l'étude narratologique. C'est en effet à partir de ces éléments que toute la théorie littéraire va être mise en place.²¹

I. L'instance narrative

Pour bien comprendre l'apport de la narratologie, il est primordial de cerner la différence entre les trois entités fondamentales : la narration, l'histoire, et le récit. D'une manière générale, une histoire c'est une série d'événements et d'actions, racontée par quelqu'un (le narrateur), dont l'ébauche finale produit un récit. La narratologie est une discipline qui étudie le mécanisme interne d'un récit et lui-même constitué d'une histoire narrée.

L'étude du discours narratif vise à déterminer les principes communs de composition du texte, c'est-à-dire les principes qui tend à être universel. Dès lors, nous essayons de voir les relations possibles entre les éléments de la triade récit/histoire/narration. Ces relations se forment surtout dans quatre catégories

²⁰ « Penser la narrativité contemporaine », disponible sur <http://penserlanarrativite.net/documentation/bibliographie/genette>

²¹ « APPROCHE COMPARATIVE DE LA NARRATOLOGIE ET DE LA SEMIOTIQUE NARRATIVE », disponible sur : <http://greenstone.lecames.org/collect/revu/index/assoc/HASH7c4a.dir/B-008-01-105-117.pdf>

analytiques : l'instance narrative, le mode, le niveau et le temps. Dans notre cas nous nous focaliserons plus sur l'instance narrative

L'instance narrative se veut l'articulation entre : premièrement la voix narrative (*qui parle ?*), deuxièmement, le temps de la narration (*quand raconte-t-on, par rapport à l'histoire ?*) et enfin, la perspective narrative (*par qui perçoit-on ?*). Comme pour le mode narratif, l'étude de l'instance narrative permet de mieux comprendre les relations entre le narrateur et l'histoire à l'intérieur d'un récit donné.²²

La question de la personne est parfois réduite à sa dimension grammaticale. On parle ainsi de récits à la première ou à la troisième personne. Or, ce critère est insuffisant. En effet, si un narrateur intervient au cours d'un récit, il ne peut s'exprimer qu'à la première personne. La question est donc plutôt de savoir si ce narrateur est ou n'est pas un personnage de l'histoire.

Le narrateur est *homodiégétique* lorsqu'il est présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte. Dans ce cas, s'il n'est pas un simple témoin des événements, mais le héros de son récit, il peut aussi être appelé narrateur *autodiégétique*.²³

Dans notre corpus « la fin qui nous attend » on peut observer une écriture en « je », un narrateur *autodiégétique*, caractérisée par la spontanéité et la fragmentation. L'écriture à la première personne du singulier informe sur le vécu personnel d'une situation particulière, elle se focalise sur l'instantanéité du fait ou de l'acte.

je circulais parmi mes hommes et leur demandais de se tenir à distance, de ne rien provoquer...la situation ne nous le permettait pas, les autres étaient bien plus nombreux et dans un tel état d'excitation qu'ils auraient vu dans ce combat la dernière bataille, ils auraient entendu les trompettes de

²² <http://www.signosemio.com/Genette/narratologie.asp>

²³ <https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/vnarrative/vn041000.html>

l'Apocalypse, auraient vu le jour se changer en nuit et c'est avec leurs propres dents qu'ils nous auraient égorgés puis vidés de notre sang pour réaliser leur prophétie.²⁴

Notre « je » un militaire misanthrope et désabusé raconte au long de notre roman ces journées dans un espace temps post apocalyptique, un verre de whisky à la main, nous laissant entrevoir sa vision du monde et de ses habitants. Une vision crue, cynique et sombre, éclairée à de rares instants par le sourire d'une femme.

II. La parole accordée

Pour cela, nous allons solliciter, principalement, les travaux de Danielle Coltieret plus précisément son ouvrage « *Introduction aux paroles de personnages : fonctions et fonctionnement* ». Quelques exemples seront une application sur notre corpus « la fin qui nous attend » :

Nombreuses sont les recherches qui traitent, affinant les analyses qui peuvent en être faites, des notions de style direct, indirect et indirect libre auxquelles on corrèle volontiers l'objet Parole de Personnage. Bien que ces études fournissent des apports infiniment précieux, nous les ignorerons ici pour nous référer essentiellement au travail de G. Genette sur la question, et cela parce qu'il privilégie une entrée littéraire quand les autres posent le problème en termes grammaticaux.

Rappelons rapidement sa théorie. Le récit «*raconte* »: par cette formule, provocatrice à force d'évidence, G. Genette récuse l'idée, communément partagée, que le récit puisse «*montrer* » ou «*imiter* » ; «*acte de langage* », «*le récit [...] signifie par le moyen du langage* », il fournit «*des informations* » et ne

²⁴"La fin qui nous attend", Ryad Girod p10,11

peut au mieux que donner «*plus ou moins l'illusion de mimésis* ». Les informations données par le récit portent soit sur des faits non verbaux (événements, actes...), soit sur des éléments verbaux (paroles, pensées, écrits...). Dans le premier cas, nous avons affaire à ce que Genette appelle «*un récit d'événements* », dans le second à une «*récit de paroles* ». ²⁵

.1.«Oralisation » de l'écrit :

Du point de vue du contenu, les paroles font assez souvent référence au réel : les protagonistes parlent de lieux, d'époques, d'événements, de personnages réels.

Au niveau verbal, ensuite, il existe une relative «oralisation » de l'écrit : les auteurs introduisent certaines marques d'oralité ; il arrive que, par souci de vraisemblance, ils amputent les négations d'un de leurs éléments, ou redoublent un sujet par un pronom.

Certains, dans telle ou telle de leurs œuvres, mettent dans la bouche de leurs personnages des termes très oraux, tels que les jurons ou glissent quelques phatèmes.

Au niveau locutoire, quelques écrasements de syllabes, quelques élisions, parfois, tentent de mimer l'oral («Père Fourchon, dit tout bas l'enfant en se voyant seul avec le vieillard, gnia [écrasement pour «il y a »] tout de même une loute [élision pour «loutre »] », Les Paysans, p. 68).

Au niveau vocal enfin, bien que l'écrit ne puisse rendre réellement compte des phénomènes vocaux tels que l'intonation ou les pauses, point d'interrogation, d'exclamation ou de suspension tentent d'en donner une idée. Certains auteurs n'hésitent pas, parfois, à faire un usage inusité de ces signes de ponctuation pour marquer des particularités du débit par exemple. C'est le cas de Balzac, dans La Vendetta :

²⁵Danielle Coltier« Introduction aux paroles de personnages : fonctions et fonctionnement » p70

[...] et il [le notaire] tira sa tabatière, se mit à la humer à petits coups en cherchant les premières phrases de son discours ; puis en les prononçant, il fit des repos continuels (manoeuvres oratoires que ce signe — représentera très imparfaitement) [Suit le discours ponctué du signe mentionné]. La Vendetta, p. 904.

Les verbes qui notifient les prises de paroles, sont de ce point de vue, des auxiliaires intéressants puisqu'ils peuvent donner des indications sur le ton, le débit, la hauteur de la voix. Cependant, il convient de noter, au passage, que la variété de ces verbes, n'est pas toujours aussi grande qu'on pourrait le penser a priori ; si les romans réalistes / naturalistes en emploient plus que «les romans de l'âge classique » (huit dans La Princesse de Clèves contre une quarantaine dans Mme Bovary) , l'abondance n'est pas signe de variété effective ;

Ainsi, bien que dans La Curée, Zola utilise vingt-six de ces verbes, neuf ne le sont qu'une seule fois, les verbes «dire » , «murmurer » et «répondre » étant, et de loin, les plus employés .

Les marques d'oralité font l'objet d'un savant dosage (les termes dialectaux, par exemple, ne font qu'émailler les dialogues, ils sont alors facilement interprétables en raison même de leur isolement) ; elles ne sont acceptées que dans l'exacte limite où elles n'entravent pas la lisibilité. C'est à la vraisemblabilisation des situations de paroles que semble être beaucoup plus étroitement liée la faculté de «faire vrai » du Discours Rapporté²⁶.par exemple dans notre cas les mots « hamam, gri-gris... »

²⁶Danielle Coltier « Introduction aux paroles de personnages : fonctions et fonctionnement » p88

²⁷discours réel.

²⁸Danielle Coltier « Introduction aux paroles de personnages : fonctions et fonctionnement » p89

²⁹"La fin qui nous attend", Ryad Girod p67

.2. Un dispositif de vraisemblabilisation :

L'apparence de réalité que donne le D. R²⁷. Semble bien être dans beaucoup de ses utilisations, l'effet d'une finalisation : des mises en scène habiles justifient son introduction à plusieurs niveaux.

Les auteurs, d'abord, apportent des raisons à la prise de parole : le récit répond à la question : Pour quoi, dans quel but le personnage X prend-il la parole ? La recherche d'informations, la réaction à un événement, la volonté (ou la nécessité) d'agir ou de faire agir, constituent, entre autres, des raisons vraisemblabilisantes. En voici quelques exemples de notre corpus²⁸:

Demande d'information :

Comment ça, bouger, demandai-je alors, des cellules terroristes, venues de tout le pays, avaient profité du chaos pour se regrouper en ville...plus inquiétant encore, me disait-il, c'est que beaucoup de jeunes s'étaient ralliés a leurs cause...²⁹

Ces demandes d'informations peuvent porter sur des personnages, comme ici, des lieux, des actions présentes ou passées, des mécanismes.

Réaction :(ici à une attitude)

« *Commandant ! Vous perturber le cours ! m'avait lancé notre générale en poursuivant d'un rire épais et d'un regard sympathique* »³⁰

La prise de parole dans se passage est dû à un comportement, qui a déclenché cette conversation.

³⁰ "La fin qui nous attend", Ryad Girod p64

Action :

Le personnage cherche à agir sur un autre (il cherche à le persuader, il veut l'informer, le faire agir, lui expliquer, lui raconter quelque chose...); alors il parle.

Mon voisin khawarizmi, semblais content de me trouver là, je voulais justement vous parler de quelque chose d'important, me dit il en se rapprochant du mur qui séparais nos deux appartement... savez-vous que les textes enceins prévoient la destruction de notre ville...³¹

Khawarismi prend donc la parole pour expliquer la situation, et lui donne plus de détails.

L'étude narratologique nous donne donc la possibilité d'analyser en profondeur les textes littéraires, et les interpréter correctement. Pour arriver à des résultats plus fiables dans nos recherches.

³¹ "La fin qui nous attend", Ryad Girod p09

Chapitre 03

La thématique dans « la fin qui nous attend

Nous nous concentrerons donc dans ce dernier chapitre, sur les sujets qui marquent la thématique primordiale de ce travail, en d'autre terme, la dualité du bien et du mal. Un sujet qui depuis toujours taraude l'esprit humain, on l'étudiera alors de divers coté entre philosophique et religieux, sans omettre les autres sujets qui fonctionnent en parallèle avec ce thème, comme l'amour, les relations familiales...

I. Le bien et le mal

L'opposition du bien et du mal inonde la littérature et le cinéma depuis la nuit des temps. Cependant, il existe deux écoles. Ceux qui dépeignent la dualité, et ceux qui jouent avec les limites.

On peut représenter cette dernière avec la dualité du Ying (la nuit, la femme, le faible, l'hiver, le deuil, etc.) et du Yang (la lumière, l'homme, la force, l'été, la naissance, etc.).

.1.En philosophie :

Certains diront que c'est le fait des religions, d'autre de la société. Mais il est plus raisonnable de traiter le sujet d'un point de vue philosophique,

La morale, elle, connue comme un ensemble de principe, de règles et d'usage qui dicte ou limite les comportements au sein de la société ou en autre termes « *c'est la science du bien et du mal ; théorie de l'action humaine soumise au devoir et ayant pour but le bien* ». ³²

Les philosophes disposent de trois perspectives différentes à propos de l'origine De cette dernière et ont exprimé les différentes nuances. Nous examinerons en premier lieu le sens de ces trois origines, plaisir, raison et société.

³² <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/morale>

Chez Epicure philosophe grec Il est le fondateur, en 306 av. J.-C., de l'épicurisme, l'une des plus importantes écoles philosophiques de l'Antiquité l'origine de la morale c'est le plaisir , pour lui La morale est une morale qui fait du plaisir le bien : « *Voilà pourquoi nous disons que le plaisir est le principe et le but de la vie bienheureuse* ». ³³ et l'origine de la vertu , « [...] *il n'est pas possible de vivre de façon bonne et juste, sans vivre avec plaisir.* » ³⁴

Emanuel Kant lui : un philosophe prussien, fondateur du criticisme et de la doctrine dite « *idéalisme transcendantal* » pour lui il est uniquement question de raison :« *Il n'est besoin ni de science ni de philosophie pour savoir ce qu'on a à faire, pour être honnête et bon, même sage et vertueux* » ³⁵

En revanche David Émile Durkheim, sociologue français affirme qu'un fait moral est un fait social. « *la morale commence là où commence l'attachement à un groupe quel qu'il soit* » ³⁶. Et aussi :

Il sera maintenu que jamais il ne peut être voulu d'autre morale que celle qui est réclamée par l'état social du temps. Vouloir une autre morale que celle qui est impliquée dans la nature de la société, c'est nier celle-ci, et par suite, se nier soi-même. ³⁷

Doté de volonté, d'intelligence, et de libre-arbitre, l'être humain est « *le père de ses actes* » ³⁸ il s'avance vers la Béatitude divine à laquelle le convie son Créateur s'ils sont bons, ou s'en détourne s'ils sont mauvais.

³³ Lettre à Ménécée, p128

³⁴ Lettre à Ménécée, p132

³⁵ . Kant, Fondation de la métaphysique des mœurs, Première section

³⁶ Sociologie et philosophie, ch.II : Détermination du fait moral, David Émile Durkheim

³⁷ ibid

³⁸ (CEC 1749).

.2.Dans les religions monothéistes :

Depuis toujours et jusque aujourd'hui la question du bien et du mal reste le sujet principale des religions, en islam Dieu résume ce qu'est la vertu dans le verset 177 de la sourate al-Baqarah :

« La piété ne consiste pas à tourner vos visages vers l'Est ou l'Ouest ; mais pieux est celui qui croit en Dieu et au Jour dernier, aux anges, au Livre et aux prophètes, et qui donne ses biens, par amour pour Dieu, à ses proches, aux orphelins, aux indigents, aux voyageurs, à ceux qui demandent (de l'aide) et pour libérer des esclaves ; [et pieux est celui] qui observe assidûment ses prières et qui paie la zakat. Et [sont pieux] ceux qui respectent leurs engagements lorsqu'ils s'engagent, et ceux qui sont patients en période de tribulations, d'adversité et de grande tension. Les voilà, ceux qui sont sincères et les voilà ceux qui craignent vraiment Dieu. »

Ce verset nous enseigne que la piété et la vertu sont d'abord et avant tout fondées sur une foi vraie et sincère. La clef de la vertu et du bon comportement est une relation étroite avec Dieu, qui nous voit tous, à chaque instant, peu importe où nous nous trouvons. Il connaît les secrets de nos cœurs et les intentions derrière chacune de nos actions.

Par conséquent, le musulman doit faire preuve de moralité en toutes circonstances; Dieu sait tout, même quand personne d'autre ne sait. Même si nous arrivons à tromper tout le monde, nous ne pouvons jamais tromper Dieu. Et même si nous arrivons à fuir tout le monde, nous ne pouvons jamais fuir Dieu. L'amour et la conscience de Dieu que nourrit l'homme, dans son cœur, de même que la certitude du Jour du Jugement l'amènent à faire preuve de moralité, dans son comportement de tous les jours, et à développer une véritable sincérité, dans ses intentions³⁹.

³⁹<https://www.islamreligion.com/fr/articles/1943/la-moralite-et-l-ethique-en-islam/>

Dieu dit, dans le Coran :« *Certes, le plus noble d'entre vous, auprès de Dieu, est celui qui a la meilleure conduite.* » (Coran 49:13)

Dans le verset dieu dit que les bonne personne avec une bonne conduite, les personne qui privilégient le bien au mal sont les plus nobles , les meilleures et méritent automatiquement une récompense.

Ordonner le bien et interdire le mal fait partie des principaux fondements de l'islam. Sa conduite est un combat dans le chemin d'Allah. Or, dans un tel combat, on doit endurer des peines et rester ferme devant les nuisances, conformément aux propos de Loqman adressés à son fils⁴⁰ :

« Ô mon enfant accomplis la Salâ, commande le convenable, interdis le blâmable et endure ce qui t' arrive avec patience. Telle est la résolution à prendre dans toute entreprise » (Coran, 31 : 17).

Chez les chrétiens et selon l'Ancien Testament aussi et plus précisément racontée dans le chapitre 3 de la Genèse l'origine du bien et du mal remonte à la Chute de l'homme. Avant la Chute, Dieu dans son plan initial ces dernier ne figurait pas. La connaissance du bien et du mal est venue de Satan au moment de la séduction. Même si ils ont longtemps prétendu que la Chute de l'homme en Éden était liée a la sexualité, c'est faux, car ce péché n'a rien à voir avec le sexe, mais bien avec la connaissance du bien et du mal. :

«Alors le serpent dit à la femme: Vous ne mourrez point; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal.» (Genèse 3:4-5)⁴¹

⁴⁰ Cf, <https://www.islamweb.net/fr/article/167517/La-recommandation-du-bien-et-l%E2%80%99interdiction-du-mal>

⁴¹ <http://sainte bible.com/lsg/romans/12.htm>

Pour eux, le bien est également né de la chute d'Adam. Dans son essence, le principe du péché peut amener les gens à faire de mauvaises choses. Cependant, quand il a bien fait, il a aussi marché dans le péché. Dans ce cas une question se pose : comment le bien peut-il être appelé péché ? Lorsqu'elle est le résultat d'une intention indépendante de la volonté de Dieu, elle peut se limiter à cela. En réalité, le seul bien réel que Dieu reconnaisse découle de la connaissance personnelle de sa volonté. À ce stade, le christianisme échoue souvent. Il n'a pas insisté sur la nécessité de connaître Dieu et ses paroles pour comprendre sa volonté, mais il s'est limité à des réformes morales et a formé les gens à agir au profit de la dépravation.

.3.Le bien et le mal selon RYAD GIROD :

Dans notre corpus il est question de bonté, la bonté qui est selon ALEMBERT et DIDEROT dans « *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* » : « s. f. (Morale.) La bonté morale consiste en deux points : le premier, ne pas faire du mal à nos semblables ; le second, leur faire du bien. »⁴²

Inspiré par Plotin, Pour notre écrivain la bonté est une forme d'intelligence, une forme de comportement logique qui nous guide :

Dans mon livre je me suis beaucoup inspiré du philosophe néoplatonicien Plotin qui considérait le bon, ou le bien, comme une substance infinie qui nous dirige tous, de façon transcendante.⁴³

Que dans l'obscurité la plus opaque, il y a une part de lumière, est une hypothèse qui dans notre corpus en tuant Douce, l'écrivain a provoqué une réaction comme s'il voulait redorer son blason devant son lecteur :

⁴² https://fr.wikisource.org/wiki/L%E2%80%99Encyclop%C3%A9die/1re_%C3%A9dition/BONT%C3%89

⁴³ <https://www.elwatan.com/edition/culture/toute-cette-violence-se-justifie-au-fil-du-roman-puisquelle-permet-de-mettre-en-lumiere-la-bonte-19-02-2016>

Il y a une lumière possible. J'ai été quelque peu pessimiste, dans le sens où j'ai fait mourir Douce. J'aurais pu la laisser vivre. Je pense que je voulais enrager le lecteur. Afin qu'il se dise que cette femme, Douce, qui incarne la bonté, ne devrait pas mourir. Ceci dans le but de le faire réagir ou le remuer. Douce est comme nous tous, une incarnation passagère. Ceci dit, la bonté est toujours possible, donc tout ce qui en découle l'est: le bien, l'amour... Elle se matérialise autrement. Je pense que la bonté est transcendante.⁴⁴

Dans un autre contexte, Ryad nous révèle une bonté sombre. Représentée par l'euthanasie, pratiquée par notre personnage principal après l'avoir pratiquée sur « Douce » sa bien-aimée, la seule avec qui Il devenait humain, cette pratique devient donc une habitude, une solution cruelle mais pour lui une sorte de bonté ;

je m'approchais encore plus, déposai mon nez entre son cou et son épaule mais il n'y avait plus rien à sentir...je vidai alors, dans l'étouffement d'un traversin finement brodé, mon chargeur dans la tête de Douce⁴⁵

Une philanthropie hors norme, paradoxale qui symbolise une sorte de détresse émotionnelle chez l'auteur. Il cherche à se disculper de ces crimes :

... je songeais en chemin, à ma singulière philanthropie et commençais à me dire que si je ne pouvais pas sauver mon prochain, le meilleur des secours à lui apporter restait encore de le tuer... et que en quelque sorte, la mort ne constituait pas toujours un malheur mais que, parfois, elle était l'annulation d'un malheur. Si je ne peux pas te sauver, je te tue ! Un acte de bonté en quelque sorte... mais en quelque sorte seulement ...⁴⁶

⁴⁴<https://www.elwatan.com/edition/culture/toute-cette-violence-se-justifie-au-fil-du-roman-puisquelle-permet-de-mettre-en-lumiere-la-bonte-19-02-2016>

⁴⁵"La fin qui nous attend", Ryad Girod p59

⁴⁶"La fin qui nous attend", Ryad Girod p98

Après « douce » vient le Toure du gardien de l'entrepôt d'où il récupéra son whisky et qui a commencé à lui raconter ces péripéties :

ah oui monsieur, les gens sont terriblement méchant ! sa maison, raconta-t-il, avait été la seule de tout le quartier a ne pas s'être écroulée mais, figurez-vous, me dit-il, mes voisins font tout pour la détruire. Comment ca , demandai-je innocemment. Eh bien, figurez-vous qu'ils mettent devant ma porte toutes sorte de gri-gris... chaque matin , en sortant, je trouve des pattes de coq, des éclats de plomb, des rubans noués et des talismans écrits dans une langue incompréhensible et mystérieuse... on me jette des mauvais sort...⁴⁷

Pour déculpabiliser l'auteur semble chercher des raisons logiques et rationnelles à son acte meurtrier, et considère que provoquer la mort de quelqu'un qui souffre et qui traverse une crise ponctuelle ou passagère est la solution radical et irréversible :

... je ne trouvais rien a redire a cela. L'odeur souterraine de l'entrepôt me procurait la sereine impression d'être dans un tombeau et c'est alors que m'a été révélée la solution au problème de ce malheureux. Le pauvre homme me regardait d'un air étonné et enjoué à la fois lorsqu'il reçut une balle entre les deux yeux... on n'allait plus chercher à lui nuire et c'est ainsi qu'il me semblait avoir soulagé le monde d'un peu de méchanceté... et du même coup, avoir réglé une sérieuse problématique ontologique ...⁴⁸

Son fils, qui a ces yeux n'été rien de plus qu'une faute d'inattention, aucun lien affectif ne l'est lié. Lui aussi a subi le même châtiment ou bénédiction :

c'est peut-être quelque chose de plus grand qui me pousse à assassiner mon fils. Car plus que de croire ou pas à cette histoire de fin du monde, plutôt que de continuer la médiocrité de ce monde, il était temps de contribuer à

⁴⁷"La fin qui nous attend", Ryad Girod p96,97

⁴⁸"La fin qui nous attend", Ryad Girod p97

l'avènement de sa fin, nous sommes la fin de ce monde, me disais-je en suivant mon fils dans la rue et je pensais que ma meilleure contribution à l'indispensable renouveau dont aurais besoin l'humanité serait de la soulager des maux dont j'étais responsable... et le premier d'entre eux, le plus gros était sans nul doute la présence de mon fils. J'interrompais, en l'assassinant, toute une descendance de parasite. lorsqu'il reçut la balle qui le mit à terre, son corps en tombant ne fit aucun bruit et je ne put m'empêcher de penser que toutes ces années d'engraissement n'avaient pas seulement servie à le protéger des autres, mais à ce qu'en s'écroulant sur le trottoir il ne dérange personne... et que peut-être, était-ce aussi son ambition, son rêve... aimer l'autre au point se mourir sans faire de bruit.⁴⁹

II. Le chemin qui mène à la bonté comme quête

Dans notre corpus il est question d'un pays saccagé par les séismes et le chaos. Cette fin qui nous attend est finalement ce chemin vers lequel nous avançons et au fil du roman la violence se justifie, comme un réverbère sur la bonté, une sorte de "La fin justifie les moyens". Bien que Machiavel n'ait jamais écrit cette phrase qu'on lui attribue, elle résume bien notre cas. Pour lui, le but n'est pas la morale mais la réussite. Dans notre cas « la bonté » RYAD, lui justifie ce point par :

La structure première de mon roman, La fin qui nous attend, est un raisonnement par l'absurde. Dans le sens où je mets comme hypothèse de départ un monde touché par un séisme, donc en ruine, où il ne subsiste quasiment aucune humanité, à cause de ce cataclysme et des luttes, entre les religieux et les gens qui sont plus pour un Etat «fort». Nécessairement, il y a une violence très forte, qui caractérise cette une déshumanisation totale de la société, et qui touche finalement tout le monde.

Le peuple dans un cynisme un peu absurde qui va envahir un paquebot pour chopper de la nourriture, les belligérants qui sont d'une cruauté sans nom, et aussi les communicants, c'est-à-dire les journalistes et les intellectuels. Toute cette violence se justifie, au fil du roman, puisqu'elle permet de mettre

⁴⁹"La fin qui nous attend", Ryad Girod p 135

en lumière la bonté. Mon intention était vraiment de faire un roman sur la bonté. Et Douce, l'un des personnages, incarne cette possibilité de bonté malgré tout, malgré le chaos. Une bonté face au personnage principal, un militaire profondément cynique, froid et désabusé. Il y a une possibilité de bonté qui a germé en lui au contact de Douce.⁵⁰

Ceci dit, la bonté est toujours possible avec le bien ou le mal, dans notre cas Ryad a choisi d'illustrer la bonté dans un personnage dépourvu de sentiment pour prouver qu'au fin fond de chacun il a une part de bonté .

III. L'amour

Le mot « *Amour* » en tant que nom masculin nous offre une panoplie d'interprétations, qui lui valent une grande envergure. Selon le dictionnaire Larousse en ligne, ce mot signifie :

Mouvement de dévotion qui porte un être vers une divinité, vers une entité idéalisée ; adhésion à une idée, à un idéal : Amour de Dieu. Intérêt, goût très vif manifesté par quelqu'un pour une catégorie de choses, pour telle source de plaisir ou de satisfaction : Amour des objets d'art. Affection ou tendresse entre les membres d'une famille : Amour paternel, filial. Inclination d'une personne pour une autre, de caractère passionnel et/ou sexuel : Déclaration d'amour. Liaison, aventure amoureuse, sentimentale, galante : Un amour de jeunesse. Personne aimée (surtout dans des apostrophes) : Mon amour. Représentation symbolique des désirs de l'amour par un très jeune enfant ou un petit cupidon.⁵¹

Mais à la recherche d'une définition simple, pratique et très significative, Rappelons-nous les mots de Mme Destal : « *l'amour est un égoïsme à deux.* »

⁵⁰ <https://www.elwatan.com/edition/culture/toute-cette-violence-se-justifie-au-fil-du-roman-puisquelle-permet-de-mettre-en-lumiere-la-bonte-19-02-2016>

⁵¹ Amour , définition en ligne <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/amour/3015>.

Le grec ancien avait quatre termes pour décrire l'amour et le nuancé Nous étudierons le sens de ces quatre termes, Eros, Storgé, Philia Et Agapé :

- Éros : un amour passionné.
- Storgé : Affection naturelle indispensable.
- Philia : Amour émotif.
- Agapé : amour volontaire.

Considéré comme étant le plus pur des sentiments humains, une affection vive. Cité dans les textes sacrés du Coran, l'amour aurait donc quatre genres :

- L'amour de l'homme pour les choses
- L'amour humain.
- L'amour de l'homme pour Allah.
- L'amour d'Allah pour l'homme.

Avant l'Islam, le christianisme revendiquent lui aussi la paix, la tolérance et l'amour du prochain, dans les textes évangéliques et prenons l'exemple dans les versets : (Romains 12,14-21) il est dit :

[« (...), 15 Réjouissez-vous avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent. 16 Soyez bien d'accord entre vous ; n'ayez pas le goût des grandeurs, mais laissez-vous attirer par ce qui est simple. Ne vous fiez pas à votre propre jugement. 17 Ne rendez à personne le mal par le mal, appliquez-vous à bien agir aux yeux de tous les hommes(...), 18 Vivez en paix avec tous les hommes. Ne vous faites pas justice vous-même(...), 21 ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien... »]⁵²

⁵² <http://sainte bible.com/lsg/romans/12.htm>.

Ici le bien peut être synonyme de l'amour, car on ne peut pas faire du mal à une personne qu'on aime. Et c'est pour cela que les religions ont pour but de répondre l'amour au sein de leurs communautés.

.1.L'amour controversé :

Dans notre roman, choisi comme corpus .Nous trouvons que le thème de l'Amour est bien présenté mais dans un cadre extra conjugale, une relation née d'un adulaire assumé « Douce » la fille du hammam elle seule procure ce sentiment à notre auteur sans cœur, la seule qui faisait ressortir une part de bonté.

En s'endormant, Douce me laissait envisager que la bonté avait peut être du sens. J'allais m'allonger près d'elle et j'écoutais sa respiration, je fermais les yeux et sentais une profonde sérénité qui passait de Douce à moi. Je fermais les yeux à côté du bonheur que Douce diffusait.⁵³

Mais il se retrouve séparé de son amour d'une manière pas des moindres, trouvé amoitié déposé comme un vulgaire paquet. Il décide donc de la tuer pour abrégé ses souffrances, et se retrouve donc hanté par leurs souvenirs et redevient l'être au cœur de pierre qu'il était.

La mort de Douce était bien là, tout en moi, et plus l'once d'une quelconque bonté pour m'empêcher d'en finir avec ce quartier de merde. J'avais épuisé toute ma capacité de bonté en tuant Douce et j'ai décidé de supprimer tous mes voisins.⁵⁴

Un sentiment de regret s'installa en notre auteur, il se réfugia dans l'alcool comme à son habitude pour trouver les mots et la force pour faire face à cette situation :

...je rentrai et j'éteignis la lumière. Un fond de whisky m'aida à trouver les mots d'excuse que je devais à Douce, comme si elle était là, tapis dans l'obscurité de la pièce, je lui disais mon regret de ne pas avoir exterminé tous les religieux de cette ville...ou, tout au moins, ceux qui l'avaient

⁵³"La fin qui nous attend", Ryad Girod p118

⁵⁴"La fin qui nous attend", Ryad Girod p58

mutilée et provoqué sa mort. Je la voyais là, tapie dans l'obscurité de la pièce...⁵⁵

Après la mort de douce la phrase « plus rien à perdre » pend donc tout son sans. Notre auteur a perdu l'amour de sa vie et se laisse couler dans le désastre :

... la fin du monde, lui-je encore une fois pendant qu'il observait le verre de bloody Mary Déjà vide et le mouvement de tête que fit mon voisin de comptoir... la fin du monde me dis-je en repensant a douce. Elle n'était plus là et rien ne pouvait entrainer de retour en arrière.⁵⁶

IV. Paternité problématique

De nos jours, le concept de « *l'enfant désiré* » assure un meilleur accueil de l'enfant. Vraiment désirés par leurs parents, ils resservent un amour bien plus constant. Le mot « *désiré* » dans ce cas pris dans son sens large est difficile a définir.

Autant Psychologique que social ou matériel l'enfant désiré est le fruit du désir commun des parents d'avoir un enfant. Dans notre corpus il est questions d'une paternité imposée annoncée des les premiers pages du livre :

...ces deux-là s'étaient accrochés à ma vie pour la ruiner et rien d'autre ne motivait leur existence, aucun autre projet ni autre ambition, il n'avaient jamais eu le moindre élan de bienveillance ou d'affection à mon égard et s'il n'y avait pas ma propre signature sur l'acte de mariage et l'acte de naissance, attestant ma part de responsabilité et par conséquent comme autorisant leur présence sous mon toit, je les aurais certainement abattus comme de vulgaires terroriste ...⁵⁷

⁵⁵"La fin qui nous attend", Ryad Girod p56

⁵⁶"La fin qui nous attend", Ryad Girod p68

⁵⁷"La fin qui nous attend", Ryad Girod p26

L'auteur affirme que la venue au monde de son fils est une erreur dont il est coupable et que il est de son devoir de corriger cette erreur alors, il commettait un infanticide, pour lui rien de plus qu'un geste de bonté envers son obèse « *fil de merde* ». :

c'est peut-être quelque chose de plus grand qui me pousse à assassiner mon fils. Car plus que de croire ou pas à cette histoire de fin du monde, plutôt que de continuer la médiocrité de ce monde, il était temps de contribuer à l'avènement de sa fin, nous sommes la fin de ce monde, me disais-je en suivant mon fils dans la rue et je pensais que ma meilleure contribution à l'indispensable renouveau dont aurais besoin l'humanité serait de la soulager des maux dont j'étais responsable...⁵⁸

Nous remarquons par là Un comportement irrationnelle que le personnage du père irresponsable met la lumière sur une relation de nature toxique il serait donc question d'une pathologie psychologique un traumatisme ou juste un refus de la paternité.

V. Question existentielle

Dans notre corpus on parle de « fin » cette dernière engendre une panoplie de questions de nature existentielle, entre fin méritée et dénie. Pour beaucoup cette période fut considérée comme un phénomène naturel et pour d'autre un châtement, somme-nous les créateurs de cette malédiction ou est-ce que c'était écrit d'avance ? Combien de récit à cette époque avait prédit se scénario. Quand on considérait le lendemain comme quelque chose d'acquis, on devient les esclaves de nos péchés ;

Savez-vous que les textes anciens prévoient la destruction total de notre ville, me dit-il, en me récitant, par cœur, des passages entier du livre mentionnant effectivement notre ville et décrivant les scènes d'apocalypse ou ce peuple, maudit, jugeait-il important de préciser , connaîtrait la fin qu'il

⁵⁸"La fin qui nous attend", Ryad Girod p135

mérite et que l'humanité se trouverait débarrassée du même coup d'une mauvaise descendance ou, si vous voulez, dit-il, débarrassée d'un mal...⁵⁹

Pour khawarizmi, cette fin était formelle c'était qu'une question de temps. Avant que la prophétie ne se réalise :

Une terrible fin nous guette ! Les textes du livre son d'une précision extrême et vous savez toute ma rigueur en la matière...dans dix-huit jours... mais garder ca pour vous seulement... dans dix-huit jours un puissant séisme détruira tout notre arrière-pays et le raz-de-marée qui suivra rasera toutes nos cotes... autant dire que tout le pays passera au néant !⁶⁰

A ce moment la s'installe en notre auteur une sorte de rationalité catastrophiste, plus de retour en arrière possible il est dans le déni son verre de whisky a la main il avait pas peur du séisme ni de la mort jusqu'à que khawrizmi interrompe son délire : « *allez vous reposer, vous en avez besoin !* »⁶¹

Et avec ces mots, le sentiment d'insécurité et d'inquiétude submerge notre auteur mais juste a l'égard d'une chose en particulier ; « les bains » ou il se rendait chaque semaine pour retrouvait douce et ou il se réconcilie avec sa bonté :

Et en me dirigeant vers ma chambre, une terrible inquiétude me saisit soudainement. Je me demandais si les bains, ou je me rendais chaque semaine, n'avaient pas été emporté...s'ils avaient résisté au choc... et je me demandais comment je ne m'en étais pas inquiété plus tôt...je mesurais toute la puissance de se séisme... la stupeur provoquée, l'amnésie. Jusqu'à l'oublie de mon seul bonheur... jusqu'à l'oublie de douce.⁶²

⁵⁹"La fin qui nous attend", Ryad Girod p09

⁶⁰"La fin qui nous attend", Ryad Girod p23

⁶¹"La fin qui nous attend", Ryad Girod p29

⁶²"La fin qui nous attend", Ryad Girod p29

Pour les religieux cette fin du monde est une punition, pour eux tout était de la faute des non religieux que ils l'ont anticipé. Que c'est un châtement pour leurs mécréances et leurs actes impurs:

Vous voyez dans quelle situation vous nous avez mis ! avait lancé un vieux religieux dans notre direction. Vous ne respectez pas les préceptes de notre seigneur et vous passez vos vies à blasphémer ! Vous ne nouez pas de turban autour de votre taille et ne taillez pas votre barbe les veilles de plaine lune... ce ne son pourtant pas des choses bien difficiles ! Vous êtes des prétentieux et votre arrogance vous laisse croire que notre seigneur est votre ami...vos théories abstraites sur l'état et la liberté vous dévoient et vous laissent penser qu'il ne tient pas compte de vos actes...que votre intelligence vous dispense de toute responsabilité en vers lui... mais il n'en est rien ! Intelligents nous le somme tous ! Soumisa sa volonté nous devant tous l'être également ! Mais vous ne vous soumettez qu'à la volonté de votre corps et, de vos femmes, vous faites des... objets ! Vous avez précipité notre fin a tous ! tout vos pécher on retrancher du temps de la grande horloge et ontfais de notre génération celle qui provoquera la fin de l'humanité... vous êtes la fin du monde !⁶³

Avec la fin de ce dernier chapitre on constate que Girod nous décrit une humanité qui ressemble bien plus à une colonie microbienne où chacun lutte pour sa survie, au-delà du bien et du mal. Des valeurs morales et des principes le bien et le mal, l'amour et la haine, la vie et la mort son comme les deux faces d'une même pièce. Que chaque chose dans ce monde a son contraire et que vivre inclus cette dualité perpétuelle.

⁶³"La fin qui nous attend", Ryad Girod p46,47

Conclusion

En conclusion de notre analyse du roman de Ryad GIROD, intitulé « La fin qui nous attend » il nous semble plus ou moins légal d'aviser le grand profit que nous avons extrait de cette étude aussi courte et modeste qu'elle soit.

En premier lieu, nous avons eu l'occasion de redécouvrir une littérature d'expression française des plus importante cette dernière dite magrébine, en raison de l'impacte qu'elle a sur le monde littéraire.

Ensuite, nous avons découvert l'un des nouveaux écrivain de cette littérature : Ryad GIROD. Un jeune écrivain qui essaye de mettre en avant de diverse sujets sociaux, politiques, et surtout moraux à travers des œuvres qui ont mérité de nombreux prix littéraires prestigieux.

Dans le deuxième chapitre nous nous sommes focalisé sur la narration, nous sommes donc aller du générale (la narratologie comme science du récit), à l'instance narrative qui s'attache a la relation entre le récit et le narrateur. Puis on a établi une analyse de la parole accordée tout au long de livre.

Dans notre corpus nous avons eu l'occasion de découvrir l'histoire d'un militaire dépourvu de tout sentiment sauf a l'égard de sa maîtresse « douce » qui fessai immerger la bonté cachée en lui , une vie familiale chaotique, une fin de monde calculée, un conflit religieux, un questionnement sur le bien et le mal et la possibilité d'une bonté .

L'approche thématique et philosophique. Ont été mis a l'épreuve afin d'analyser notre corpus en raison de la divergence des thèmes abordés dans ce dernier. et avec cette approche, nous avons recouru à d'autres théories l'instance narrative, la titrologie et la paratextualité .

«Le bien et le mal » est le thème phare de notre travaille de recherche et de la trame narrative. Cette dernière balise toute l'histoire sur la question de la bonté. Ainsi trouvons-nous d'autre sujet qui fonctionne avec cette thématique, celui de l'amour, la religion, les problèmes familiaux et la question existentielle.

Pour finir, cette recherche demeure modeste et incomplète par rapport à un tel corpus «la fin qui nous attend » de RYAD GIROD . Ce roman pourrait être, objet d'étude d'une autre exploration qui s'ouvre sur d'autres horizons de recherches scientifiques plus approfondis. Nous tenons à préciser, au dernier point, que ce roman est récemment publié ce qui justifie la rareté des textes critiques portés sur son contenu et des recherches académiques qui l'ont exploité. Pour le nôtre, il serait le premier au niveau de l'université de Tiaret.

Bibliographie

I. Corpus d'étude :

01. "La fin qui nous attend", Ryad Girod. Editions Barzakh, Alger, 2015.

II. Ouvrages :

01. ACHOUR, (C), et BEKKAT (A), Clefs pour la lecture des récits, Convergences critiques II, ed : Tell, Alger, 2002.

02. Danielle Coltier « Introduction aux paroles de personnages : fonctions et fonctionnement »

03. David Émile Durkheim, Sociologie et philosophie, ch.II : Détermination du fait moral,

04. DÉJEUX, (J), Littérature maghrébine de langue française, 2eme édition, ed: Naaman, Sherbrooke, Québec, 1987.

05. Emanuel Kant Fondation de la métaphysique des mœurs

06. Epicure, Lettre à Ménécée.

07. GENETTE, Gérard, Seuils, Seuil, Paris, 2007, P.-P.7-8 [1987]

08. HAMON, (PH) , Texte et idéologie, Puf, Ecriture, France, 1984

09. Léo H. HOEK. La marque du titre : dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle. Paris, Mouton, 1981. Cité par J-P Goldenstein in Entrées en littérature, Paris Hachette, 1990,

10. Saint Coran.

11. Saint Bible

III. Références électroniques :

01. <https://sites.google.com/site/pc1espace/litterature-magrebine-d-expression-francaise> Consulté le 05 /05/2021.
02. <https://www.elwatan.com/edition/culture/toute-cette-violence-se-justifie-au-fil-du-roman-puisquelle-permet-de-mettre-en-lumiere-la-bonte-19-02-2016> Consulté le 05/05/2021.
03. <https://www.artactif.com/fr/artist/hadjihbruno> Consulté le 07/05/2021.
04. <http://mes-lecturesen-pature66.over-blog.com/2016/05/la-fin-qui-nous-attend-de-ryad-girod.html> Consulté le 23/05/2021.
05. <http://www.voxpoetica.org/t/articles/prince>. Consulté le 23/05/2021.
06. <http://www.item.ens.fr/index.php?id=577640> Consulté le 23/05/2021.
07. <http://greenstone.lecames.org/collect/revu/index/assoc/HASH7c4a.dir/B-008-01-105-117.pdf> Consulté le 28/05/2021.
08. <http://www.item.ens.fr/index.php?id=577640> Consulté le 28/05/2021.
09. <http://penserlanarrativite.net/documentation/bibliographie/genette>
Consulté le 02/07/2021.
10. <http://greenstone.lecames.org/collect/revu/index/assoc/HASH7c4a.dir/B-008-01-105-117.pdf> Consulté le 03/07/2021.
11. <http://www.signosemio.com/Genette/narratologie.asp> Consulté le 05/07/2021.
12. <https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/vnarrative/vn041000.html> Consulté le 11/07/2021.

13. <https://www.islamreligion.com/fr/articles/1943/la-moralite-et-l-ethique-en-islam/> Consulté le 11/07/2021.
14. <https://www.islamweb.net/fr/article/167517/La-recommandation-du-bien-et-l%E2%80%99interdiction-du-mal> Consulté le 12/07/2021.
15. https://fr.wikisource.org/wiki/L%E2%80%99Encyclop%C3%A9die/1re_%C3%A9dition/BONT%C3%89 Consulté le 12/07/2021.
16. <http://sainte bible.com/lsg/romans/12.htm> Consulté le 11/05/2021.

IV. Dictionnaire électroniques :

<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/morale>

www.larousse.fr/dictionnaires/francais/.

Résumé

Ce mémoire de Master 02 option littérature générale et comparée, intitulé «La valeur morale dans l'œuvre de RYAD GIROD «la fin qui nous attend » est une initiation à la recherche académique. Dans lequel nous avons adopté une méthode analytique qui s'accorde à d'autres théories littéraires comme : la narratologie, le paratextuel et la titrologie afin de discerner la thématique qui conditionne la trame narrative du roman corpus, et de découvrir tous les éléments qui participent à renforcer le choix de la dualité du bien et du mal comme thème majeur. Pour ce faire, nous répartissons notre travail en trois chapitres : le premier porte sur l'écrivain et la Littérature magrébine d'expression française tout en décrivant le corps du roman choisi, le second focalise sur la narratologie, et le dernier comporte une étude thématique.

. Mots clés : – Thématique - Littérature – Amour- bonté – bien – mal- narration- philosophie

Abstract

This dissertation of Master 02 option general and comparative literature, entitled "moral value in the work of Ryad Girod "the end that awaits us" is an initiation to academic research. In which we have adopted an analytical method that is consistent with other literary theories such as: narratology, paratextual and titrology in order to discern the theme that conditions the narrative framework of the novel corpus, and to discover all the elements that participate in strengthening the choice of the duality of good and evil as a major theme. To do this, we divide our work into three chapters: the first deals with the writer and the Maghrebian literature of French expression while describing the body of the novel chosen, the second focuses on narratology, and the last includes a thematic study.

. Keywords: - Thematic - Literature - Love - good - bad - narration - philosophy

ملخص

أطروحة الماستر 02 هذه، خيار الأدب العام والمقارن، بعنوان "القيمة الأخلاقية في العمل رياض جيرود" النهائية التي تنتظرنا "هي مقدمة للبحث الأكاديمي. التي اعتمدنا فيها أسلوبًا تحليليًا يتوافق مع النظريات الأدبية الأخرى مثل: السرد، نظريات النص، والمعايرة من أجل تمييز الموضوع الذي يحدد الإطار السردى لكتاب الرواية، واكتشاف جميع العناصر التي تشارك في تعزيز الاختيار ثنائية الخير والشر كموضوع رئيسي. للقيام بذلك، نقسم عملنا إلى ثلاثة فصول: الأول يتناول الكاتب والأدب المغربي للتعبير الفرنسي أثناء وصف لب الرواية المختارة، والثاني يركز على السرد، والأخير يتضمن دراسة موضوعية.

الكلمات المفتاحية: -الموضوع - الأدب - الحب - اللطف - الخير - السيئ - السرد - الفلسفة .